

ATELIER DE THÉÂTRE POLONAIS

jeudi 26 mai 2011 / 16h / Grand amphithéâtre
Centre Malesherbes / Paris Sorbonne / 17e



Variations autour de Witkacy

**d'après « La Nouvelle délivrance »,
« Correspondance avec B. Malinowski »
et « Adieu à l'automne » de S.I. Witkiewicz**

TEXTES DE

S.I. Witkiewicz

AVEC

Karolina Adamczyk

Alan Czarnecki

Yvette Gorecki

Dominika Kawa

Dagmara Kawa

Dominika Krupa

Joanna Lebiest

Caroline Maciejewski

Catherine Udala

ACCOMPAGNES PAR

Marianne Faithfull - *Sleep*

Karol Szymanowski - *Piano Sonata #1 in C minor*

David Bowie - *Wild is the Wind*

Jun Miyake - *The here and after*

AVEC LES EXTRAITS DU FILM

«Pożegnanie Jesieni»

de Mariusz Treliński

ADAPTATION, MISE EN SCENE ET PROGRAMME

Joanna Pawelczyk

REMERCIEMENTS

aux collègues du DEPARTEMENT DE POLONAIS
pour leur soutien moral et pratique.

////////////////////////////////////
Citations de *La Nouvelle Délivrance* dans la traduction d'Eric Veaux :

« Ne voyez-vous pas que tout ceci n'est que ce qui doit être. Ce n'est qu'une apparence. »

« Nous vivons dans des recoins renfermés. La grande vie, là-bas à l'air libre, est empoisonnée par la faiblesse d'une foule avilie. Nous, nous ne pouvons rien, nous sommes comme ces poissons qui crèvent à la surface quand on les extrait de profondeurs insondables... »

« Vous me pardonnerez. Je ne m'amuse pas à des trucs utilisés par ceux qui veulent croire à des mystères artificiels. Je suis avant tout un homme de notre temps. Ces anciennes croyances, ces hypnotismes, ce sont les croquemitaines pour les enfants. Nous possédons deux choses qui faisaient défaut aux anciens : la pensée et l'organisation »

WITKACY/ WITKACY/ WITKACY...

S.I. Witkiewicz a écrit *La Nouvelle Délivrance* en 1920. Selon l'auteur, la pièce correspondait à sa théorie de la Forme Pure. Pourtant dans la forme de notre spectacle, nous nous référons plutôt au Witkacy des années 30, au Witkacy de la forme éclatée (selon la formulation de Grzegorz Niziołek dont nous avons également introduit les propos dans notre spectacle). Nous inscrivons cette pièce dans une forme plus ouverte de notre spectacle, ce qui nous permet également d'aborder certains éléments biographiques de Witkacy ainsi que d'inviter ses amis : Bronisław Malinowski et Karol Szymanowski au travers de lettres ou de musique. Les fragments d'*Adieu à l'automne* (1927) rendent l'ambiance d'érotisme et de décadence qui habite l'œuvre de Witkacy. Le roman est également présent dans notre spectacle au travers des images filmiques tournées par Mariusz Treliński en 1990.

Après la première lecture publique de la *Nouvelle Délivrance* qui a eu lieu le 22 juillet 1922 à Zakopane, on lisait dans un journal cracovien (Goniec Krakowski, n° 100, 1920): « Monsieur Witkiewicz nous a présenté la forme pure de l'art scénique, donc, comme on dit à Cracovie, « le pur non-sens ». Il est impossible de raconter le contenu de cette pièce, car tout simplement, elle n'en possède aucun. Les personnages de la pièce se perdent sans cesse dans des interrogations : Qui sommes-nous ? Pourquoi nous trouvons-nous ici ? Que fait-on ? Qu'est ce que tout cela veut dire ? J'avoue ouvertement de ne pas être capable de répondre. »

WITKACY ET STANISŁAW WYSPIAŃSKI

Puisque les conseils de Konstanty Puzyna sur la nécessité des études des relations entre Witkacy et Wyspiański sont toujours valables, nous avons choisi ce drame en raison de l'allusion directe à cet artiste, auteur de la *Délivrance* (1902).

Dans la *Nouvelle Délivrance* de Witkacy, cette relation passe au travers du théâtre. L'action scénique de la *Délivrance* de Wyspiański se déroule sur une scène théâtrale nue. Sa représentation de l'époque était une expérience osée, elle dévoilait 'les entrailles' de la scène sans aucune décoration. La problématique du drame de Wyspiański concernait aussi la délivrance de l'art. Tout cela a probablement fasciné Witkacy.

Le projet des décors pour la *Nouvelle Délivrance* (il apparaît dans la projection durant notre spectacle) dessiné par Witkiewicz, ressemble fortement au projet de la décoration de Wyspiański pour la *Délivrance* de 1903.

Witkacy a toujours très estimé sa peinture et tout son univers visuel. Dans *Les nouvelles formes dans la peinture*, Wyspiański est « son allié dans la lutte pour la Forme Pure ». Il reviendra sur ce sujet dans un article de 1937, *La Forme Pure dans le théâtre de Wyspiański*.

La référence à cet artiste apparaîtra de manière différente dans *Les Cordonniers*. Dans notre spectacle nous y faisons une légère allusion grâce à la rencontre de Wyspiański, Szymanowski, Malinowski et Witkiewicz, et le croisement de leurs attitudes envers l'abus politique du mythe national.

WITKACY ET BRONISŁAW MALINOWSKI

Malinowski invita Witkacy à participer à son expédition anthropologique, où il était sensé reprendre ses forces après l'effondrement psychique causé par le suicide de sa fiancée. Nous citons quelques lettres adressées à Malinowski, mentionnant entre autres leur voyage. Witkacy l'a interrompu pour combattre dans la première guerre mondiale. Les lettres témoignent de son attitude patriotique et sa conviction sincère de l'engagement dans l'armée russe (évidemment l'armée polonaise n'existait pas). Malinowski restera fidèle à ses recherches.

En 1922, l'anthropologue a publié *Les Argonautes du Pacifique occidental* qui parle du phénomène sociologique *kula* pratiqué aux îles Trobriand en Nouvelle Guinée. (*Kula* est un échange non utilitaire de bijoux qui crée des liens sociaux, enrichit les cérémonies et renforce le système de commerce utilitaire). Dans cette culture 'donner' est (était ?) la plus grande valeur.

L'œuvre de Malinowski, un classique de l'anthropologie sociale fonctionnaliste, a fait l'objet de nombreuses études, entre autres du point de vue du style, de l'écriture. Son écriture qui lie l'autorité ethnographique et la fiction « est en même temps romantique et scientifique, doté d'un style direct, passionné et poétique, possédant également le trait du zèle d'un chercheur en anatomie » (Clifford Geertz). Malinowski utilisa les différentes techniques narratives, la voix active du temps présent ou la dramatisation de sa participation à la vie des Trobriands.

Dans la période du plein colonialisme, Malinowski inventera la méthode qu'on appelle aujourd'hui l'observation participante, selon laquelle il a partagé la vie des autochtones pendant plusieurs mois et a appris leur langue. James Clifford qui a déconstruit l'écriture de Malinowski, constate également que son œuvre est devenue un archétype pour une génération d'anthropologues. Cette œuvre, écrite il y a 90 ans, est aujourd'hui dépassée et revisitée par de nouveaux chercheurs, tels Anette Weiner.

Rappelons qu'Ernest Gellner lui a consacré son dernier livre *Language and Solitude: Wittgenstein, Malinowski and the Habsburg Dilemma* (Cambridge University Press, 1998). Selon Gellner, l'anthropologue a réussi à lier les éléments de courants de pensée opposés. L'idée romantique de l'unité de la culture y est dépourvue de l'idée de liaison entre le passé et le présent. L'unité de la culture ici et maintenant n'est plus liée à la communauté des morts, des vivants et ceux qui ne sont pas encore nés. Malinowski a doté l'idée de l'unité culturelle des principes empiriques. Le passé n'ingère pas, mais constitue une fonction sociale. »

WITKACY ET KAROL SZYMANOWSKI

Witkacy et Szymanowski étaient liés d'amitié dans leur jeunesse. Dans cette période Szymanowski a dédié à Witkacy sa *Sonate n° 1 in C minor op. 8* (dont un fragment est utilisé dans la représentation). Ensuite, le suicide de Jadwiga Janczewska (1914) séparera les deux artistes qui se retrouveront de nouveau en 1917 à Kiev. Dans une lettre de Szymanowski nous lisons : « Sincèrement, personne ne m'est tant proche que toi s'il s'agit des choses les plus importantes dans la vie, y compris intellectuelles. Pour cela notre séparation du fait de cette blague tragique que la vie nous a organisée, m'a paru un absurde terrible dont j'ai fortement souffert ». Witkacy a probablement dédié la pièce à son ami pour confirmer leur entente.

Joanna Pawelczyk

////////////////////////////////////

JIM SAMSON, « KAROL SZYMANOWSKI: CHASING BEAUTY »

IN THE GUARDIAN, 15 APRIL 2010 :

For all his earnest attempts to take responsibility for Polish music following national independence in 1918 (first as director of the conservatory; then rector of the newly founded state academy), he was rebuffed by the political and cultural status quo. Szymanowski was no administrator, but mainly he was pitted against an insular and conservative establishment. In any event, there was more than a little pathos in his attempt to fight his corner in a changing world. In the final years (he died in 1937), everything he stood for seemed to collapse, as he joined the dispossessed elite washed up like flotsam around the Grand Hotels and spas of central and southern Europe.

**PIOTR ANDERSZEWSKI ON SZYMANOWSKI
IN THE GUARDIAN, 15 APRIL 2010 :**

If Chopin's music represents the martyrdom of Poland, then Szymanowski's is Polish in a rather cosmopolitan way. The country has always been multicultural, a Catholic state surrounded by Protestant Germany to the west and Orthodox Russia to the east, and with the influence of Islamic Turkey from the south. All that is there deep in his music, yet for all the colour there's a Germanic solidity underneath. His music is full of fascinating contradictions like that, between the archaic and modern, the religious and the hedonistic.

Even now when I first look at one of his works on the page it can seem intimidating. The sounds are so unfamiliar and disorientating. [...] That is the magic of Szymanowski.

////////////////////////////////////
STANISŁAW IGNACY, DIT WITKACY WITKIEWICZ

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/Witkiewicz/177973>, le 22 mai 2011, 14h49

Peintre, théoricien de l'art et écrivain polonais (Varsovie 1885 – Jeziory, Volhynie, 1939).

Fils d'un peintre et critique d'art célèbre, Stanisław Witkiewicz (1851-1915), il passe son enfance à Zakopane, dans le milieu artistique et littéraire de la Jeune Pologne, étudie à l'Académie des beaux-arts de Cracovie (1904-1905), dans l'atelier de Mehoffer. Il fait de nombreux voyages, part avec Bronisław Malinowski pour la Nouvelle-Guinée (1914), comme photographe de l'expédition. En tant que citoyen russe (la Pologne est toujours occupée), il entre dans une école pour officiers à Saint-Pétersbourg et combat dans un régiment d'élite. Il étudie la philosophie et expérimente les drogues hallucinogènes. La révolution bolchevique (1917) le traumatise, et ce choc détermine ses idées ultérieures. Il rentre en Pologne, collabore avec l'avant-garde de Cracovie, formule son esthétique générale, fondée sur la « forme pure » (*les Nouvelles Formes dans la peinture*, 1919 ; *Écrits esthétiques*, 1922 ; *Théâtre*, 1923), illustrée par une œuvre critique (*les Notions impliquées par la notion de l'existence*, 1935) qui, méconnue de son vivant, marquera profondément la littérature un quart de siècle plus tard. Analysant la décadence de la culture occidentale, Witkiewicz lie la fin inévitable des élites et de la bourgeoisie à la disparition de la religion, de l'art et du sentiment du mystère de l'existence. Son œuvre dramatique (*Eux*, 1920 ; *la Métaphysique d'un veau à deux têtes*, 1921 ; *la Poule d'eau*, 1921 ; *Dans le petit manoir*, 1923 ; *le Fou et la Nonne*, 1923 ; *la Mère*, 1924 ; *Sonate de Belzébuth*, 1925 ; *les Cordonniers*, 1934) fait de lui le principal représentant du « catastrophisme » polonais.

Devançant les visions d’Huxley et d’Orwell, il définit la tragédie du monde par l’impossibilité du vrai tragique. *Le Petit Manoir* est sa pièce la plus populaire. Le seul personnage «normal» est la cousine Annette qui rend visite aux habitants du manoir. Sur scène, on voit surtout le spectre de Nibkow, récemment défunte, qui torture son mari en laissant planer le doute quant au nom de son amant.

À la fin de la pièce, tout le monde boit du poison avec délice, le mari rejoint l’épouse. Le commentaire d’Annette, loin de rassurer, annonce de nouveaux délires de l’imagination : « Il n’y a plus de spectres parmi nous. Il n’y a que des cadavres et des gens vivants ? Nous commençons une nouvelle vie. »

Chez Wyspiański le langage n’est jamais un exercice gratuit lorsqu’il édifie son œuvre sur les ruines des formes usées, par le pastiche, la caricature. Son premier roman date de 1910, *Les 622 Chutes de Bungo ou la Femme démoniaque*. Witkiewicz considère le roman – une forme fourre-tout pour lui – comme un prétexte à soulever des débats intellectuels, des polémiques, des scandales. Dans *l’Adieu à l’automne* (1927), il inscrit la plupart des thèmes qu’il aime aborder : une ambiance décadente et l’ennui sont le décor où évoluent l’Existence Particulière qui recherche des expériences métaphysiques et la femme démoniaque, dont même le shah de Perse a été amoureux. L’action se situe dans la Pologne du futur et les combattants parlent avec un accent russe. Dans *l’Inassouvissement* (1930), l’action se déroule à la fin du XXe s., le pays est en pleine décadence, l’érotisme et les narcotiques connaissent une pleine expansion ; l’armée chinoise menace, son arme la plus terrible est une pilule qui rend les gens obéissants. Witkiewicz critique l’ensemble des courants philosophiques européens (Bergson, Freud, le phénoménologie, le néopositivisme...). Il considère l’homme comme un mystère pour lui-même ; l’expérience la plus importante que peut connaître celui-ci est la faim métaphysique – autrefois comblée par la religion, la philosophie et l’art, mais qui tend à disparaître. La civilisation mène à l’éclatement de la personnalité, à l’assujettissement, à un système de répression dont l’objectif est de créer un être « socialement parfait, un homme mécanique ». La catastrophe est inévitable. Witkacy se suicide le 17 septembre 1939, jour où les Soviétiques envahissent la Pologne.

////////////////////
Fragments de la conférence de Grzegorz Niziołek : *Crevons, tout simplement, sans aucune analyse. Les gens normaux de Witkacy*, prononcée le 17 septembre 2010 au TR Warszawa, sont utilisés dans le spectacle.

ATELIER DE THEATRE POLONAIS

Depuis plusieurs années dans le cadre de l'enseignement de la langue et de la civilisation polonaise à l'UFR d'Etudes Slaves, un atelier de théâtre est proposé (comme dans d'autres départements de LLCE) dans lequel les étudiants préparent, chaque année, une pièce jouée en public à la fin de l'année universitaire. L'Atelier de théâtre polonais a été fondé par Mme Agnieszka Grudzińska qui y a mis en scène entre autres *Tango* de Mrozek, *Yvonne princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, *Le Fichier* de Różewicz et ensuite dirigé par Mlle Magdalena Doś qui a assuré les mises en scènes de *La Mère* de Witkiewicz ou *Cendrillon* de Głowacki.

L'atelier qui se concentre sur l'analyse du texte et sur la préparation de la représentation scénique complète un cours sur le drame polonais du XXe siècle assuré par Mme Agnieszka Grudzińska.

Les étudiants peuvent approfondir leur connaissance du théâtre dans une perspective anthropologique en suivant le cours de M. Michel Masłowski (niveau master, CM) qui porte sur l'anthropologie théâtrale.

Les étudiants en L3 peuvent choisir également un cours optionnel portant sur l'histoire des arts du spectacle polonais assuré par Joanna Pawelczyk.

Un des buts de L'Atelier est d'approfondir la connaissance de la langue (la pièce préparée par les étudiants est jouée en polonais) mais également de développer leur savoir sur le théâtre polonais.

2007/2008 - REPRESENTATION

La Vieille femme qui couve
texte de Tadeusz Różewicz

2008/2009 - FILM

Antigone à New York
texte de Janusz Głowacki

2009/2010 - REPRESENTATION

Variations autour de 'La Noce'
texte de Stanisław Wyspiański

2010/2011 - REPRESENTATION

Variations autour de Witkacy
textes de S.I. Witkiewicz

PLUS D'INFORMATIONS

www.atelier-theatre-polonais.fr
www.paris-sorbonne.fr



UNIVERSITE PARIS SORBONNE
CENTRE UNIVERSITAIRE MALESHERBES
108, BD. MALESHERBES PARIS 17E
METRO: VILLIERS OU MALESHERBES

SPECTACLE RÉALISÉ DANS LE CADRE DE
L'ATELIER DE THEATRE POLONAIS
UFR D'ETUDES SLAVES
UNIVERSITÉ PARIS SORBONNE

AVEC LE SOUTIEN DE
L'UFR D'ETUDES SLAVES ET DE
L'ASSOCIATION SORBONNE-POLOGNE